



HAL
open science

Les verbes à finale laryngale en zénaga (Mauritanie)

Catherine Taine-Cheikh

► **To cite this version:**

Catherine Taine-Cheikh. Les verbes à finale laryngale en zénaga (Mauritanie). K. Naït-Zerrad / R. Vossen / D. Ibrizimow. Nouvelles études berbères. Le verbe et autres articles. Actes du “ 2. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie ”, Rüdiger Köppe Verlag, pp.171-190, 2004, Berber Studies vol. 8. halshs-00508599

HAL Id: halshs-00508599

<https://shs.hal.science/halshs-00508599>

Submitted on 4 Aug 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES VERBES À FINALE LARYNGALE EN ZÉNAGA

Catherine TAINÉ-CHEIKH

(LACITO, UMR 7107 - CNRS, Villejuif)

yctc@club-internet.fr

Le berbère dans son ensemble présente un déficit important de consonnes d'arrière par rapport au chamito-sémitique, en particulier pour la série des laryngales. Le zénaga [zén.], berbère de Mauritanie, ne fait pas exception. Cependant on y rencontre des occurrences de deux laryngales différentes, une occlusive (la glottale notée? ¹) et une fricative (*h*), qui ne peuvent pas s'expliquer par de simples phénomènes d'abstrat, c'est-à-dire comme des emprunts à l'arabe [ar.]. Leur statut est complexe et difficile à cerner, à la fois dans le système du zénaga et d'un point de vue comparatif, par rapport aux autres parlers berbères et aux autres langues chamito-sémitiques. Les verbes à finale laryngale constituent l'un des cas où les deux laryngales jouent un rôle singulier, particulièrement intéressant pour la morphogenèse du berbère, tant pour le système verbal que pour celui des pronoms.

I. LES VERBES À FINALE LARYNGALE

Comme dans les autres parlers berbères, on trouve en zénaga un certain nombre de verbes dont la dernière radicale semble représentée par une voyelle. Cependant, comme cette voyelle finale — tantôt brève tantôt longue² — est régulièrement associée avec l'une des laryngales, je parlerai de verbes à finale laryngale et/ou vocalique [L/V] .

1. Règles générales de conjugaison

Si l'on met de côté l'aoriste intensif [AI], les formes verbales de base communes à l'ensemble des parlers berbères sont au nombre de quatre : l'impératif [I], l'aoriste [A], le prétérit [P], le prétérit négatif [PN]³. Leur différenciation, quand elle est attestée, repose uniquement sur le vocalisme, mais si les formes ne sont que partiellement distinctes dans beaucoup de parlers berbères, elles présentent en zénaga des systèmes d'alternances vocaliques presque toujours complets (D. Cohen & C. Taine-Cheikh 2000).

En voici un résumé pour le zénaga, où 'a' correspond à une voyelle d'arrière (/ā/ ou /a/, la brève étant notée *a* ou *ā* en fonction de la réalisation) tandis que 'non-a' correspond à une voyelle d'avant (/ī/, /ū/, /i/ ou /u/, les brèves pouvant éventuellement être réalisés [ə]).

Bisyllabiques — Le cas le plus fréquent est celui des bisyllabiques qui présentent un double contraste vocalique, d'une part pour chaque forme (sauf pour PN) entre la voyelle du préfixe et la voyelle du thème, d'autre part entre les formes elles-mêmes.

	V 1 (préfixale)	V 2 (thématique)
I et A	'a'	'non-a'
PN	'non-a'	'non-a'
P	'non-a'	'a'

Ex. : "savoir" A *yässən* P *yässən* PN *yässən* ; "se lever" A *yänkur* P *yünkär* PN *yunktur* ; "être coupé" A *yahtiš* P *yuhtäš* PN *yuhtiš*.

Verbes à finale L/V : "tresser" A *yazzi* P *yuzza* PN *yuzzi* ; "se répandre" A *yätfi* P *yätfä* PN *yätfi* et "entendre" A *yägrih* P *yugräh* PN *yugräh* ; "mépriser" A *yäykih* P *yiykäh* PN *yiykih*.

Verbes internes — Un petit groupe de verbes bisyllabiques, qui semble entrer dans la catégorie sémantique des verbes à "valeur interne" (M. Cohen 1911), se caractérise, comme les "déponents" arabes, par une vocalisation particulière. En zénaga⁴, la vocalisation ne présente un contraste entre la voyelle préfixale et celle du thème que pour P et cette alternance est à l'inverse du cas précédent.

	V 1 (préfixale)	V 2 (thématique)
I = A = PN	'non-a'	'non-a'
P	'a'	'non-a'

Ex. : "avoir soif" A = PN *yuffud* P *yäffud*.

Verbes à finale L/V : "sourire" A = PN *yumši* P *yumša* ; "commencer à mal voir" A = PN *yidih* P *yädih*.

Autres cas — Dans les verbes à trois syllabes ou plus, les alternances ne sont régulières que pour la voyelle du préfixe et la dernière voyelle du thème. Par ailleurs certains verbes, pourtant bisyllabiques, ont un comportement qui ressemblent à celui des trisyllabiques, soit pour toutes les formes, soit pour une partie d'entre elles.

	PN	I et A	P
Type a) trisyllab. et assimilés	'non-a' — [... —] 'non-a'	'non-a' — [... —] 'non-a'	'a' — [... —] 'a'
Type b) mixte	'non-a' — 'non-a'	'non-a' — 'non-a'	'non-a' — 'a'
Type c) mixte	'non-a' — 'non-a'	'a' — 'non-a'	'a' — 'a'

a) Ex. "devenir aveugle" A = PN *yikkigəš* P *yäkkigäš* ; "s'installer" A *yəžgən* P *yäžgän*. Verbes à finale L/V : "devenir jaune" A = PN *yiyiri* P *yäyirä* ; "avoir la nausée" A *yuru?ri* P *yäru?rä* ; "rester" A = PN *yügi* P *yäwrä* ; "devenir chauve" A = PN *yuffuğyih* P *yäffağyäh* ; "croire" A = PN *yudnäh* P *yädnäh* ; "travailler" A = PN *yürih* P *yäwräh*.

b) Ex. "voir" A = PN *yuzzu?r* P *yuzza?r*. Verbe à finale L/V : "vieillir, s'user" A = PN *yumdh* P *yümdäh*.

c) Ex. "faire" PN *yəskər* A *yäskər* P *yäskär*. Verbes à finale L/V : "prendre" PN *yəzgi* A *yäzgi* P *yäzgä* ; "(se) casser" PN *yurzi* A *yərzi* P *yərza* ; "aller" PN *yədbih* A *yädbih* P *yädbäh*.

En conclusion, les alternances vocaliques observées à la 3^e personne [pers.] du singulier [sg.] pour les verbes à finale L/V ne présentent

aucune anomalie⁵. Il en serait de même pour les formes dérivées, qu'elles fonctionnent comme telles (avec leurs propres formes de base) ou qu'elles aient été réutilisées comme formes aspectuelles (cas de AI)⁶. On notera seulement que, dans ces verbes, la voyelle 'non-*a*' finale est toujours /i/ ou /ī/, jamais /u/ ou /ū/, alors que dans les autres verbes le choix entre les phonèmes d'avant semble dépendre essentiellement du contexte consonantique.

2. Les verbes à finale laryngale occlusive

A l'exception du verbe *ya?* ~ *yā?* "exister, se trouver, ê. dans" qui conserve sa laryngale en toutes circonstances⁷, la glottale qui constitue la dernière radicale n'apparaît pas en finale absolue. On la trouve donc devant les suffixes à nasale du pluriel (pl.) : de 2^e pers. masculin [M] (I *ätʏša? m* "mangez !", P *tätʏša? m* "vous avez mangé") comme féminin [F] (*ätʏša? mnʏäd* "mangez !", *tätʏša? mnʏäd* "vous avez mangé") et de 3^e pers. (M *ətʏša? n* "ils ont mangé", F *ətʏša? Nʏ[äd]* "elles ont mangé"). Par contre elle n'est pas attestée si les indices personnels et marques de genre et/ou de nombre ne comportent aucun suffixe, ce qui est le cas de l'impératif sg. (*ätʏši* "mange !"), des 3^e pers. du sg. (M *yätʏšä* "il a mangé", F *tätʏšä* "elle a mangé") et de la 1^e du pl. (*nätʏšä* "nous avons mangé").

Les conditions d'apparition de la glottale seraient donc parfaitement claires si celle-ci n'était pas absente également devant les suffixes de 1^e et 2^e pers. du sg. (cf. *ətʏšäg* "j'ai mangé" et *tätʏšäd* "tu as mangé" au lieu des **ätʏša? g* et **tätʏša? d* attendus). Pourtant, la glottale apparaît dans des conditions comparables pour les noms (cf. *əmätʏši* "gros mangeur" / F sg. *təmätʏši? d* M pl. *əmätʏša? n*⁸ ; *äzäyi* "bouc" / pl. *əziya? n* ; *īḍi* "chien" / *aḡīḍi? d* "petit chien"⁹ et *tīḍi? d* "chienne") et les adjectifs (cf. "laid" M sg. *šäyfa?* / F sg. *šäyfa? däd* et M-F pl. *šäyfi? däd*). Il faut donc souligner le cas très particulier des suffixes indicatifs -*g* et -*d* (ou plus exactement /-ag/ et /-at/ avec chute de la voyelle thématique précédente, cf. PN 1^e sg. *wär ətʏšäg* "je n'ai pas mangé" / 1^e pl. *wär nätʏši*).

Par ailleurs, dans la mesure où la voyelle d'arrière *a* n'est nullement systématique devant la glottale dans les noms et les adjectifs (cf. *təmätʏši? d*, *aḡīḍi? d*, *tīḍi? d* et *šäyfi? däd*), on notera sa généralisation dans les verbes, qui réduit encore le jeu des alternances vocaliques entre les différentes formes : I pl. *ätʏša? m* "mangez !" / sg. *ätʏši* ; PN 3^e F pl. *wär ətʏša? nʏnʏ[äd]* "elles n'ont pas mangé" / sg. *wär tätʏši*.

Voici quelques verbes relevées en zénaga qui appartiennent à ce groupe : *yällä* "lécher", *yi? šä* "acheter, payer", *yətfä* "se répandre", *yuktä* "être préférable", *yidrä* "être plus beau", *yəddä* "être percé", *yīyā(h)* "pleurer", *yiyä* "passer (temps)", *yugnä* "être droit", *yäzīnā*

"donner un coup de corne", *yäyirä* "devenir jaune", *yäzibbä* "devenir rouge", *yänmäššä* "devenir gentil", *yaqquyä* "être très salé", *yäššifä* "devenir laid", *yäknäffä* "ne plus pouvoir bouger", *yäggussä* "se diriger vers le sud", *yäššälfä* "salir", *yumša* "sourire", *yäffušša* "se taire", *yowgä* "rester", *ya?mä* "s'asseoir", *yäzgä* "prendre", *yängärä* "se croiser", *yäkkaza* "s'accroupir", *ya?tägä* "avoir de l'esprit", *yäntäbä* "être calme", *yäššu?šä* "faire frire".

Certains verbes semblent empruntés à l'arabe : *yäzyä* "perdre (qqc)", *yuḡnä* "devenir riche", *yuḡyä* "être cher, coûteux", *yuḡrä* "lire", *yaššällä* "prier", *yänhäyä* "ê. occupé", *yäzzällä* "glisser".

D'autres, souvent parmi les plus usités de la langue, ont des correspondants en berbère qui relèvent d'un groupe particulier, celui des thèmes à alternance vocalique post-radical.

Pour A. Basset (1929, chap. V), tous les verbes qui présentent une voyelle finale différente à l'aoriste et au prétérit ne sont pas identiques. Le groupe le plus important — l'autre ne fournit d'ailleurs pas d'exemples ici — offre une particularité tout à fait originale, celle de présenter des changements de voyelles au prétérit selon les personnes, le cas le plus fréquent opposant la voyelle *i* des 1^e et 2^e pers. du sg. au *a* des autres pers., ex. kabyle [kab.] *swiḡ* "j'ai bu" / *yeswa* "il a bu". Basset distingue encore trois sous-groupes selon la voyelle de A (*a*, *i* ou *u*) mais, en zénaga, il s'agit toujours (ou presque¹⁰) de verbes à finale laryngale. Si l'on prend comme référence le touareg [to.] et le classement (conjugaison : cj.) du Père Charles de Foucauld [F.] (1951-1952), on trouve pour le premier groupe à alternance *a/i-a* :

— des bilitères (11 cj. 11 du type A *els* P *ilsa elsiḡ* ; 2 cj. 25 du type A *igel* P *igla eglig* et 1 cj. 24 du type A *isu* P *iswa eswiḡ*) : *yänšä* "passer la nuit" / *ens* "ê. couché" (F. III, 1411), *yänwä* "ê. mûr" / *eñ* (F. III, 1282), *yityšä* "manger" / *ekš* (F. II, 736) et *yityšä* "s'habiller" / *els* (F. III, 1117), *ya?nä* "tuer" / *enḡ* (F. III, 1401), *yuḡza* "tisser" / *eḡz* (F. IV, 1926), *yäru?rä* "vomir" / *err* "rendre" (F. IV, 1553), *yaḡza* "(se) casser" / *erz* (F. IV, 1676), *yukfä* "donner" / *ekf* (F. II, 752), *yuḡša* "rire" / *eḡs* (F. I, 293), *yäntä* "piquer" et *yässäntä* "commencer" / *ent* "ê. commencé ; ê. solidement fixé" (F. II, 1421) ; *yugyä* "passer la méridienne" / *ekel* (F. II, 779) et *yu?ra* "appeler" / *eḡer* "lire" (F. IV, 1761)¹¹ ; *yäšbä* "boire" / *esu* (F. IV, 1842).

— des monolitères (4 cj. 12 du type A *yeg* P *iga egiḡ* et 2 cj. 17 du type A *iar* P *yura uriḡ*) : *yigä* "mettre" / *eg* "faire" (F. I, 374), *yäräh* "préférer, vouloir"¹² / *er* (F. IV, 1547), *yiyä* "posséder" / *el* (F. III, 974) et *ya?* "ê. dans" / *eh* (F. II, 495) ; *yäššä-ddäh* "arriver" / *as* (F. IV, 1794) et *yuffä* "ê. libre" / *af* (F. I, 295).

L'alternance *i/i-a*, pour laquelle Basset ne donne que très peu d'exemples, est représentée par 1 monolittère (cj. 23, type A *iwi* P *iwa*

wiğ) : *yäiyä* "naître" / *iwi*, F. III, 1440). Quant à l'alternance *u/i-a*, plus fréquente semble-t-il, elle fournit à peine plus d'exemples :

— 3 bilitères (cj. 14, type A *imdu* P *imda emdiğ*) : *yugmä* "(se) mettre du henné" / *eğmu* "teindre" (F. IV, 1730), *yuzmä* "presser" / *ežmu* (F. IV, 1966), *yukšä* "paître" / *eksu* "aller à l'herbe fraîche" (F. II, 909)¹³, — 1 monolittère (cj. 16, type A *yadu* P *yedwa edwig*) : *yäniywä* "être large" / *alu* (F. III, 1092).

La comparaison avec les autres parlers berbères donne encore quelques correspondances complémentaires, ainsi *yugmä* "devenir grand" / kab. *gem* P *yegma gmiğ* (Dallet 1982 : 260), *yädıdyä* "laisser, lâcher" / Soûs *ažž* P *yužža užžiğ* "laisser" (Destaing [Dest.] 1920 : 165)¹⁴, *yu?za* "construire" / ouargli *ašk* P *yäšku aškiğ* (Delheure [Delh.] 1987 : 314)¹⁵, *yänkä* "sentir, humer" / ghadamsi [ghad.] *akk*, cj. 19¹⁶ (Lanfray [L.] 1973 n° 145).

Au total, près de 30 verbes — un nombre significatif — ont une radicale finale ? en zénaga et présentent, dans les autres parlers, un thème particulier à double alternance vocalique post-radical (entre A et P d'une part, selon l'indice personnel de P d'autre part).

3. Les verbes à finale laryngale fricative

La loi qui règle la présence de la laryngale fricative fonctionne à l'opposé de celle énoncée précédemment pour la laryngale occlusive.

En effet, la fricative *h* apparaît en l'absence de tout affixe, donc à la 2^e sg. de I (*äktih* "souviens-toi !"), à la 3^e sg. M et F (*tännäh* "elle a dit") ainsi qu'à la 1^e pl. (*nuktäh* "nous nous souvenons"). Parallèlement, elle disparaît dans tous les autres cas, dès lors qu'il y a enclise d'un morphème (marque de genre ou de nombre, indice personnel de 1^e ou 2^e sg., pronom affixé) : *äktäm* "souvenez-vous !", *ä?gän* "ils ont témoigné", *ännän* "ils ont dit", *täwräm* "vous avez travaillé", *uzyäg* "je me suis isolé", *tuğnäd* "tu t'es fâché".

La distribution complémentaire des deux laryngales assurent donc une distinction claire entre les deux séries de verbes (cf. *yä?nä* "il a tué" et *yännäh* "il a dit", 3^e pl. M *ä?na?n* et *ännän*). Font exception toutefois les 2 1^e pers. du sg. puisque, comme nous l'avons vu précédemment, la glottale n'y apparaît pas (cf. *ä?näğ* "j'ai tué" et *ännäg* "j'ai dit"), d'où l'homonymie pour "perdre" (*yäzyä* pl. *äzya?n*) et "jeter" (*yäzyäh*) aux 2 1^e sg. : *äzyäg* "j'ai perdu" et "j'ai jeté".

Concernant les alternances vocaliques, on notera que, comme pour les verbes à glottale, la voyelle d'arrière *a* tend à se généraliser devant suffixe : *äktih* "souviens-toi !" - 2^e pl. *äktäm* ou *wär tännäh* "elle n'a pas dit" - 3^e F pl. *wär ännäNyäd* ou *wär näwgrih* "nous n'avons pas entendu" - 3^e M pl. *wär äwgrän* "ils n'ont pas entendu".

Seuls quelques verbes (surtout à sens de "moyen") semblent maintenir la voyelle *i* devant suffixe, mais souvent comme variante et à une partie des formes seulement (plus fréquemment à A et PN qu'à AI — à P

seulement s'ils ont une véritable conjugaison d'«interne») : P *yäftiyih* pl. *äftiyīn* AI pl. *tuftiyīn* "se partager en deux", P *yāmṣīh* pl. *āmṣīn* "mourir", AI *ətkəšbīn* "devenir grand", PN *wälliyih* (< *wār iyīh*) pl. *wār iyīn* / *iyān* mais AI *yəttiyih* pl. *əttiyān* "être aiguisé".

Par bien des aspects, la laryngale fricative apparaît comme un simple appendice¹⁷ mais pour le moment, sans préjuger des hypothèses suggérées par les données comparatives, on distinguera plusieurs cas, selon la longueur de la voyelle finale.

i) Verbes à finale vocalique longue (VH)

Un groupe de verbes se caractérise par une voyelle finale constamment longue, aussi bien devant la laryngale *h* (P 3^e sg. *yəllāh* "il a cherché") que devant suffixe (P 2^e sg. *təllād*, 3^e pl. *əllān*). Ce sont souvent des verbes très fréquents mais leur nombre semble finalement assez limité.

Il s'agit presque uniquement de bisyllabiques : *yəgdāh* "être égal", *yugrāh* "entendre", *yugyāh* "percer un trou", *yuftiyāh* "partager en deux", *yədbāh* / *yəbdāh* "aller, marcher", *yə? gāh* "témoigner", *yugzāh* "chuchoter", *yugyāh* "sarcler", *yugnāh* "fâcher", *yuktāh* "se souvenir", *yīykāh* "mépriser", *yūsāh* "se démêler ; fondre" ; *yaḏmāh* / *yaḏnāh* "croire", *yuzyāh* "(s')isoler", *yugyāh* "attendre", *yəzzāh* "tirer des traits", *yəllāh* "chercher", *yukkāh* "porter", *yuggāh* "finir, ê. fini", *yəddāh* "s'égarer", *yīššāh* "essayer", *yəṭāh* "dépouiller, enlever la peau", *yīyāh* "être aiguisé", *yurāh* "augmenter ; vaincre", *yəḏi(i)h* "devenir presbyte".

Les rares plurisyllabiques sont souvent des verbes dérivés : *yəšwəḏāh* "envoyer" (cf. *yəbdāh* "aller"), *yənnukkāh* "se lever précipitamment" (cf. *yukkāh* "porter"), *yəmkännāh* "se mettre d'accord".

ii) Verbes à finale vocalique brève (vH)

Un second groupe de verbes se caractérise par une voyelle finale constamment brève, aussi bien devant la laryngale *h* (P 3^e sg. *yənnāh* "il a dit") que devant suffixe (P 2^e sg. *tənnād*, 3^e pl. *ənnān*).

Les bisyllabiques parmi eux sont rares : *yərwāh* "remuer (liquide)", *yəgwāh* "mugir", *yənfāh* "valoir ; commencer à guérir", *yumḏāh* "vieillir, s'user", *yurgāh* "devenir chaud", *yəwrāh* / *yəwrih* "travailler", *yārāh* "dicter", *yənnāh* "dire", *yəzzāh* "devancer".

Plus nombreux sont les plurisyllabiques (certains semblent des dérivés de verbes bi- ou monolitères inusités comme tels) : *yəžgəḏyāh* "questionner", *yəššuwāh* "aboyer", *yassaḡah* "calomnier", *yamṣuškāh* "diminuer en taille (pers.)", *yəngrāh* "être, devenir seul", *yəffūntāh* "mal agir", *yəffaḡyāh* "devenir chauve", *yəssīnāh* "renouveler", *yəggu?fāh* "(se) diriger vers le Nord", *yəgguḏah* "être ensommeillé", *yowzāra(a)h* "se séparer" (à rapprocher de *yəžžūzəw* "séparer"), *yəzabbāh* "appeler à la rétorsion divine sur", *yəḡərbəzzāh* "avoir un gros ventre", *yəḡəḏyāzāh* "faire preuve de paresse",

yağaydänäh (avec *d* ou *ḍ*) "(se) sevrer avant l'heure (enfant)", *yäbäwräh* "attraper la trypanosomiase", *yäššurḥäbbäh* "faire un bruit *bbäbbäh* avec la lèvre inférieure".

iii) Verbes à finale vocalique brève et longue

Le dernier groupe constitue un cas intermédiaire, les verbes ayant une voyelle finale tantôt brève (P 3^e sg. *yu? gäh* "il a refusé", P 1^e sg. *əzyäg* "j'ai jeté"), tantôt longue (3^e pl. *u? gān*). On peut faire l'hypothèse que la réalisation longue est la variante principale car elle se retrouve devant les pronoms affixes là où on avait précédemment, soit une brève suivie de la laryngale (vH : P 3^e sg. *yəzyäh + ti > yəzyā-ḍi* "il l'a jeté"), soit les marques *-äg* et *-äd* des 2 1^e sg. (P 1^e sg. *ugäg + ti > ugā-ḍi* "je l'ai dépassé").

Relèvent de ce groupe : *yəzyäh* "jeter", *yu? gäh* "refuser", *yəträh* "venir après, suivre", *yämḥih* "mourir", *yugäh* "dépasser", *yuwah* "frapper" et *yuwä-ddäh* "apporter", *yämḥugräh* "revenir", *yäkkušbäh* "grandir (intr.)", *yaqquffäh* "se mettre en colère", *yašsumḥäh* "dormir", *yäššugäh* "faire face à", *yäkuffäh* "donner du zrig très dilué".

Cette répartition, bien que nécessaire, est loin d'être parfaite car il semble qu'au moins certains verbes pourraient être classés dans deux groupes à la fois : *yägguḍah* en ii) mais son causatif *yäzgaḍäh* "endormir" en i) ; *yidi(i)h* et *yowzära(a)h* entre i) et ii) ; *yäggu? fäh* (pl. *-ān* ou *-än*) entre iii) et ii). Enfin, à toutes ces variations, il faudrait encore ajouter les verbes formant leur pluriel en *-ayn*, même s'il s'agit généralement d'une variante (de *-an*, *-än* ou *-īn*).

II. LE PROBLÈME DES PRONOMS SUFFIXES

Les pronoms suffixes comptent deux ensembles, celui qui correspond au régime direct ou "complément d'objet direct" COD (le 2^e actant) et celui qui correspond au régime indirect ou "complément d'objet indirect" COI (qui ne correspond pas toujours au "datif" ou "complément d'attribution" des grammaires traditionnelles)¹⁸.

Pour certains verbes à finale L/V, on trouve à la 3^e pers. des séries particulières qui ne sont pas sans équivalent dans les autres parlers berbères. Je laisserai ici de côté la 1^e pers. (sg. et pl.) qui pose un problème complexe, pas vraiment spécifique aux verbes à laryngale.

1. Cas général

Les formes pronominales varient en principe en genre et en nombre, à l'exception du pronom COI de 3^e pers. sg. qui est invariable en genre.

2 ^e pers.	Sg. M	Sg. F	Pl. M	Pl. F
COD	<i>ki</i>	<i>kām</i>	<i>kūn</i>	<i>kimnʸ(äd)</i>
COI	<i>äg</i>	<i>ām</i>	<i>ägūn</i>	<i>ägimnʸ(äd)</i>

A la 2^e pers., la principale distinction entre les pronoms COD et les pronoms COI est la présence d'une voyelle longue *ā* devant l'occlusive vélaire (*g* ou *k* selon le contexte) — consonne qui apparaît comme la marque de la 2^e pers. La vélaire manque toutefois dans le pronom COI du F sg., devant le *m* qui semble être l'une des marques du féminin — l'autre étant (*y*)*äd* (cf. 2^e pl. et, ci-dessous, 3^e sg. et 3^e pl.). Ex. de COD : *yāzāžžag-ki* (> *yāzāžžak-ki*) "il t'a soigné". Ex. de COI : *yāskār-āg* (*kārāh*) "il t'a fait (qqc)".

3 ^e pers.	Sg. M	Sg. F	Pl. M	Pl. F
COD	<i>ti</i>	<i>tād / tiyād</i>	<i>tān</i>	<i>tiN^y(äd)</i>
COI	<i>āš</i>	<i>āš</i>	<i>āšān</i>	<i>āšiN^y(äd)</i>

A la 3^e pers., les pronoms COI se caractérisent aussi par une voyelle longue *ā*, mais cette fois la consonne dentale *t* (ou *d* dans d'autres contextes¹⁹) des pronoms COD s'oppose à la palatale *š* des pronoms COI. Ex. *yāzāžžag-tān* "il les a soignés".

On remarquera que la nasale *n* semble la marque généralisée du pluriel.

2. Cas des verbes à finale laryngale occlusive

Les formes pronominales de ces verbes sont régulières à certaines personnes (celles qui se terminent par une marque suffixale), mais irrégulières à celles qui se terminent par la voyelle (I de 2^e sg, A-P-AI... de 3^e M sg., 3^e F sg. et 1^e pl.).

2 ^e pers.	Sg. M	Sg. F	Pl. M	Pl. F
COD+COI	<i>āg</i>	<i>ām</i>	<i>āgūn</i>	<i>āgimn^y(äd)</i>

A la 2^e pers., tous les pronoms de régime direct se confondent avec ceux de régime indirect. Si le même verbe admet deux compléments, le choix entre l'une et l'autre fonction se fera uniquement grâce au contexte. Ex. *yātta? n-āgūn* "il vous tue(ra)" et *yā? š-āgūn kārāh* "il vous a acheté qqc", *yāDy-ām* "il t'a laissée (divorcée)" et *yāDy-ām kārāh* "il t'a laissé (à toi F) qqc" ou *yāDy-ām-ti* "il te l'a laissé (à toi F)".

3 ^e pers.	Sg. M	Sg. F	Pl. M	Pl. F
COD	<i>i? h</i>	<i>iyād</i>	<i>(ə)nān</i>	<i>(ə)N^y(äd)</i>
COI	<i>āš</i>	<i>āš</i>	<i>āšān</i>	<i>āšiN^y(äd)</i>

A la 3^e pers., par contre, les deux séries sont distinctes. Les pronoms COI restent inchangés, mais les pronoms COD présentent une série nouvelle, perdant notamment leur *t* initial. Ex. *yā? š-i? h* "il l'a acheté", *yā? n-iyād* "il l'a tuée", *yāDy-ənān* "il les a laissés".

3. Cas des verbes à finale laryngale fricative

Là encore, si ces verbes présentent des particularités, c'est essentiellement aux formes dépourvues de marque suffixale indicielle (I de 2^e sg, A-P-AI... de 3^e M sg., 3^e F sg. et 1^e pl.).

Le plus souvent, devant consonne, il y a simplement chute de la fricative *h* comme dans *yugrāh* > *yugrā-gi* "il t'a entendu", *yässā? gāh* > *yässā? gā-di* "il l'a fait témoigner", *yännāh* > *yännā-di* "il l'a dit".

Cependant, on observe que la disparition de la fricative *h* peut coïncider avec l'apparition d'une dentale, comme si la suffixation d'un pronom commençant par une dentale préservait une radicale dentale *T* de l'amuïssement en *h*. Cette variante, souvent facultative, est attestée dans chacun des groupes, mais elle semble plus fréquente avec les verbes relevant du cas intermédiaire, à voyelle tantôt brève, tantôt longue. Ex. *yəzyāh* pl. *-ān* > *yəzyā-di* / *yəzyāt-ti* "il l'a jeté", *yu? gāh* > *yu? gāt-ti* "il lui a été refusé de" ; *yugāh* pl. *-ān* > *yugāt-ti* "il l'a dépassé" ; *yuwah* pl. *-ān* > *yuwāt-ti* "il l'a frappé" ; *yuwa-ddāh* > *yuwāt-ti-? d* "il l'a apporté (ici)" ; *yətrāh* pl. *-ān* > *yətrā-di-? d* "il l'a suivi dans un lieu" mais *yətrāt-ti-? d* "il l'a suivi (dans la naissance, la mort, ...)" ; *yuğyāh* > *yuğyā-di* / *yuğyāt-ti* "il l'a attendu" ; *yərwāh* pl. *-ān* > *yərwā-di* / *yərwāt-ti* "il l'a remué" ; *yässurğah* pl. *-ān* > *yässurğa-di* / *yässurğāt-ti* "il l'a chauffé".

Pour une partie au moins de ces verbes, la présence d'une radicale dentale est confirmée par l'apparition d'un *d* devant la vélaire de 2^e pers. : *yu? gāh* > *yu? gād-ki* "il t'a été refusé de" (cf. *yugəd-ki* "il t'a dépassé", F. Nicolas 1953 : 35).

Même si ces quelques réflexions demandent à être complétées²⁰, ces particularités nous éloignent peu du cas général.

4. Les pronoms suffixes de 3^e pers. en berbère

V. Brugnatelli a attiré l'attention à deux reprises (1993 et 1998) sur le fait que l'on trouvait, d'un bout à l'autre de l'aire berbérophone²¹, un dédoublement de la série des pronoms de régime direct de 3^e pers. M et F, sg. et pl. A côté de la série la plus fréquente où tous les pronoms commencent par *t*, on en relève une autre dépourvue de *t*. Dans les parlers berbères de Tunisie étudiés par R. Collins (1982 : 113 et sq.) qui servent de point de départ à son étude, les pronoms commençant par la voyelle *i* sont employés lorsqu'il y a un contact direct avec la consonne radicale, donc avec des verbes particuliers comme *y-nğ* "tuer" et *y-uš* "donner" (cf. *y-nğ i* "il l'a tué", *t-uš i* "elle l'a donné") mais pas uniquement. Par ailleurs, certains parlers (Aurès, Chenoua, B. Salah, Ghadamès, At Yiraten de Grande Kabylie, Ayt Ziyān et Ayt Embarek de Petite Kabylie) présentent un affaiblissement du *t* en *h*, souvent limité au pluriel.

Kossmann [K.] (1997) souligne également la grande variété de distribution observable d'un parler à l'autre et ajoute une 3^e série (série C), relevée dans le pluriel de certains parlers rifains — sans *t* (comme la série A) ni *i* (comme la série B) —. Mais cela ne complique la situation qu'en apparence car il fait l'hypothèse que *i* n'est qu'une simple voyelle de liaison entre le radical et une entité aujourd'hui disparue qu'il représente par *X.

Je reprends dans le tableau suivant l'essentiel du raisonnement de Kossmann, en précisant qu'en proto-berbère, pour lui, la série OD 1 serait une série non clitique (sans voyelle de liaison) et la série OD 2, une série clitique (avec voyelle de liaison).

	formes berb. attestées			proto-berbère		cham.sém.
	série A	série B	série C	OD 1	OD 2	arabe
3 M sg.	<i>t-∅</i>	<i>i-∅</i>	?	<i>t-∅</i>	$\emptyset < *X$	<i>-hu</i>
3 F sg.	<i>t-ət</i>	<i>i-t</i>	?	<i>t-ət</i>	$t < *X-t$	<i>-hā</i>
3 M pl.	<i>t-ən</i>	<i>i-n</i>	<i>n</i>	<i>t-ən</i>	<i>n</i>	<i>-hum</i>
3 F pl.	<i>t-ənt</i>	<i>i-nt</i>	<i>nt</i>	<i>t-ənt</i>	<i>nt</i>	<i>-hunna</i>

Les données du zénaga me semblent trouver parfaitement leur place ici.

Dans ce parler, on a aussi deux séries de pronoms COD de 3^e pers. Rappelons-les : l'une d'emploi général, en *t* (sg. M *ti*, F *tād* ; pl. M *tān* F *tāNyäd*) et l'autre, sans *t* (sg. M *i?h*, F *iyäd* ; pl. M *nān* F *əNyäd*). Le fait que cette série sans *t* soit strictement particulière aux verbes à finale glottale est très significatif. En effet, dans les autres parlers berbères, la relation entre les verbes dits "à radicale finale alternante" (correspondants réguliers des verbes du zénaga en ?²²) et la série B (sans *t*) s'impose au delà des divergences premières, qu'elle soit stricte comme en touareg, un peu élargie comme à Figuig ou considérablement étendue comme à Ntifa (cf. K. *idem* : 71-2).

Il y aurait donc eu, à une certaine époque, une série pronominale plus ou moins spécifique aux verbes à finale glottale (ou alternante). Si l'on considère les formes sg. du zénaga (le pl. M *nān* semble secondaire par rapport au pl. *en / in* généralement attesté dans les dialectes) et l'hypothèse faite par Kossmann pour **X* ("On peut penser à une entité pharyngale ou laryngale", *idem* : 75), on peut poser — aussi par comparaison avec l'arabe — que **X = h*. Cela est cohérent avec le F sg. *-iyäd* (*h > y* entre voyelles) et avec les cas de conservation exceptionnel de *h* après glottale. Le pronom M sg. du zénaga serait donc *h* et non *i?h*, la glottale devant être analysée comme la dernière radicale du verbe (préservée devant suffixe, fût-il un simple *h*).

Cette hypothèse (**X = h*) éclaire quelque peu la forme M sg. *a* du Siwa, ex. *zenz-a* "vends-le"²³ (Laoust 1931 : 109 ; Brugnatelli : 239). De plus, dans cette optique, les cas de pronoms pl. en *h* signalés ci-dessus ne seraient pas nécessairement des affaiblissements de *t*²⁴.

III. LES LARYNGALES ET LEURS EQUIVALENTS BERBÈRES

1. La laryngale occlusive (ou glottale)

Pour rendre le problème des pronoms plus compréhensible, j'ai établi la correspondance entre les verbes zén. à glottale et les verbes berbères à radicale finale alternante dans la 1^e partie de cet article. Celle-ci a été posée également par Kossmann (2001 : 91), sans toutefois qu'il se

prononce sur ses conséquences pour la reconstruction du berbère. Voyons si les autres correspondances peuvent nous éclairer.

Je ne reviendrai pas sur le principe de la disparition de la glottale en finale absolue (excepté dans *ya(a)ʔ*) sauf pour préciser que cela explique peut-être l'absence de glottale devant les marques *-äg* et *-äd*. Les suffixes indiciaux des 2 1^è pers. du sg. étant très probablement d'origine secondaire en berbère, on peut penser en effet qu'ils ont été introduits après la chute de la laryngale finale²⁵.

J'insisterai par contre sur le fait que la glottale, n'étant pas attestée non plus à l'initiale ou entre voyelles, apparaît toujours en fermeture de syllabe (dans les codas complexes, seulement comme premier élément), ce qui peut sans doute éclairer certaines métathèses.

Lorsqu'on peut établir des correspondances avec les autres parlers berbères, on constate que la glottale représente souvent une vélaire fricative *ǧ* (plus rarement une occlusive géminée *qq*). Aux ex. donnés précédemment (Taine-Cheikh 1998 : 310) — *iʔf* "tête", *iʔs(s)i* "os", *iʔrh* "épaule", *toʔruḌ* "omoplate", *iʔy* "avant-bras", *yaʔmä* "il s'est assis", *yaʔn* "il a attaché", *aʔž(ž)iy* "âne", *ətmoʔwən* "cuisses" (mais sg. *tämäh*) —, j'ajouterai ici *oʔz(z)uf* "long" / kab. *iǧʷzif* (Dallet : 635), *yuʔräs* "il a égorgé" / to. *eǧres* (F. IV, 1776), *yuʔmäš* "il est (devenu) moulu (céréale)" / ghad. *taǧməst* "molaire" (L. 1973, n° 1233), *yoʔwur* "il est (devenu) sec" / kab. *qqar* (Dallet : 621), *taʔḌ* "chèvre" / kab. *taǧaṭ* (Dallet : 630), *yaʔz* "il a puisé, creusé (un trou)" / kab. *eǧz* (Dallet : 634) et *yämuʔr* "il est devenu grand" / kab. *imǧur* "être grand" (Dallet : 508)²⁶.

C'est le cas également en finale, même si l'équivalence avec les verbes à finale alternante est plus fréquente : *əllaʔn* (pl. de *yəllä*) "ils ont léché", *zəḥhäʔdäd* (F de *zəḥhä*) "rouge" / Soûs *izuiǧ* "être rouge" (Dest. : 251), *yäräʔdäd* (F de *yärä*) "jaune" / kab. *iwrīg* "jaunir" (Dallet : 874).

Parmi les cas faisant apparaître une métathèse tels que *toʔyuḍ* "argile" / kab. *tallaǧt* (Dallet : 458), on trouve d'ailleurs le verbe *yəʔnä* "il a tué" (?Nʔ) qui correspond à un verbe à finale alternante (cf. to. *enǧ*). Si les deux radicales glottales du zénaga trouvent alors leur explication, ce n'est pas toujours aussi évident, cf. *yiʔšä* "il a acheté" (?Šʔ) / ghad. *eseε* "acheter" (L. 1973, n° 1518) et *yuʔza* "il a construit" (?Zʔ) / ouargli *əšk* (Delh. : 314 ; cf. aussi K. 1999 n° 524)²⁷.

La présence de la glottale semble souvent sans équivalent, mais cette impression peut disparaître si l'on prend en compte toutes les variations : labialisation de *g* et *k*, voyelles "pleines", redoublement, ... Cf. *yuʔgäh* "il a refusé" / kab. *agʷi* (Dallet : 281) ; *yuʔgär* "il a volé" / kab. *akʷer* (Dallet : 415) et ghad. *əkər* (L. 1973, n° 790) ; *ävuʔš* "main" / kab. *afus* (Dallet : 232) ; *iʔzi* "mouche" / kab. *izi* (Dallet : 926)

et to. *êhi* (F. II, 501) ; *taʔ duḏ* "laine" / kab. *taḏut* (Dallet : 131), ouargli *təḏduft* (Delh. : 64) et ghad. *tōdəft* (L. 1973, n° 254).

La glottale du zénaga correspond d'ailleurs à certains *H reconstruits par Prasse [Pr.] 1969 et Kossmann 1999 et 2001. Cf. *ānaʔr* "gazelle Dama" (hass. *məhəʔr*) / *ānir* < NH3R (Pr. n° 559 ; K 1999 n° 128) ; *ānmuʔd* "artisan" / *enəḏ* (Pr. n° 531 et K. 1999 n° 143 *inHäḏ²⁸) ; *yowgä* "rester" WGʔ / *yəhōg* (Pr. n° 173, H2GH1 ; K. 2001 : 89) ; *waʔr* "lion" (avec ʔ = H1ʔ) / *ahar* (Pr. n° 362, H2H1R ; K. 1999 : 106-7) ; *ya(a)ʔ* "ê. dans" / *əh* (Pr. n° 119, H2H1H1).

Si la glottale du zénaga semble représenter les laryngales reconstruites étiquetées H1 ou H3 (autres que les H2 attestés en to.), les quelques concordances trouvées en chamito-sémitique, notamment grâce à Marcel Cohen [MC] 1969, attestent surtout de la réalité d'une laryngale dans la racine — guère de son identité précise. Cf. (souvent avec métathèse) *oʔfud* "genou" / sémi. hébreu *paḥad*, ar. *faḥḏ* (MC n° 361) ; *āvuʔš* "main" / égyptien *ḥpš* "membre avant (bras)" (MC n° 148) ; *yutša* "rire" (ḌS/Šʔ) / sémi. *etš* et couch. *heṭiš* "éternuer" (MC n° 52) ; *waʔr* "lion" / éth. *ʔarwe* "fauve" (MC n° 34 ; D. Cohen 1972 : 121-2) ; *yoʔf* "gonfler, enfler" / sémi. akk. *napāḥu*, ar. *nfh*, *nfh*, guèze *nfh* "souffler" (MC n° 455) ; *yuʔn* "un" F. *tʔuʔwäḏ* / ar. *wāḥid* (Zavadovskij 1974 : 105).

Tout ceci concourt à démontrer la réalité phonématique de la glottale du zénaga et à lui donner une identité propre qui dépasse la seule représentation de la vélaire *ġ* (ou *qq*) des autres parlers berbères.

2. La laryngale fricative

La laryngale fricative n'est attestée qu'exceptionnellement en dehors de la finale et surtout dans des mots du vocabulaire fondamental tels que les interrogatifs (*haʔr* "est-ce que ?" et *maʔ häg* / *maʔ k(k) ʔ* "où ?") et les pronoms de 3^e pers. (*nəttaʔ häḏ* "elle" et *nəhni* "ils"), auxquels s'ajoutent *yahaḏ* "pouvoir", *ānhuḏ* "roi, émir", *yānhäh* "interdire" (du cl. NHY ?) et *yānhäyä* "il est occupé" (du cl. NHŽ ?).

Si l'on excepte *yahaḏ* où le *n* a pu chuter (cf. **inhaḏ* "décider", K. 1999 n° 26), *haʔr* apparaît comme le seul cas où *h* ne vient pas après une glottale ou au contact de la nasale *n*. Le remplacement de *h-* par *t-* dans *taʔ k(k)-äyḏ* "quoi ?" et *taʔ k(k)-äwän* "combien ?") n'est donc pas surprenant mais il semble, une fois encore, faire de *t* une variante "renforcée" de *h* (cf. aussi *nəhni* "ils"²⁹ / *nəttä* "il").

Si ces quelques *h* non finaux semblent souvent des laryngales étymologiques, les *h* du touareg correspondent généralement à des voyelles longues, comme l'a bien montré Kossmann (1999 : 91 et sq. et 2001), ex. *īḏ* "nuit" < **iHeḏ*. Il arrive cependant qu'un *h* final corresponde, par métathèse, à un *h* initial ou interne : *yāwrih* "travailler" / to. *harəw* (< HRW, Pr. n° 396, K. 2001 n° 32) ;

yäššuwäh "aboyer" / to. *ouhou* (F. II, 499) et kab. *shewhew* (Dallet : 295) et *yännäh* "dire" < **enHey* (K. 1999 : 109).

En position finale, en effet, la laryngale semble avoir tendance à se maintenir en zénaga : *yiikāh* "mépriser" / Ghad *alkeb* "se tenir coi" < **elkeH* (K. 1999 n° 154) ; *yātāh* "enlever la peau" / Ghad *ōzeb* "écorcher" < **azeH* (K. 1999 n° 155) ; *yārāh* "dicter" / Ghad *ōreb* "écrire" < **areH* (K. 1999 n° 156) ; *yurāh* "augmenter" / Ghad. *arneb* "ajouter" < **erneH* (K. 1999 n° 157) ; *ätđih* "chacal" / Augila *agideb* < **ag/zideH* (K. 1999 n° 161) ; *yägdāh* "ê. égal" / to. N *agdeh* < **agdeH* (K. 1999 n° 168) ; *yä?gāh* "témoigner" / to. *iḡah* "ê. témoin de" < *(i)*gaH* / (i)*gayH* (Pr. n° 81 ; K. 1999 n° 219) ; *-dāh* "(par) ici" / to. *di(h)* "-ci" < *-H- (K. 1999 n° 227) ; *yugrāh* "entendre" / to. *eḡru* "discerner" < **egreh* (K. 1999 n° 8).

Notons encore les noms de nombre M en *-h* du zénaga : *iššāh* "sept" / to. M *essa* F *essāhet* (F. IV, 1798) ; *tuzāh* "neuf" / to. M *tezza* F *tezzāhet* (F. IV, 1922). Ils renforcent l'interprétation des variantes F en *y* (*essayet* et *teḡayat*) comme des développements secondaires **h* > *y* — à l'inverse de ce que proposait Prasse (cf. K. 1999 : 77), malgré les comparaisons possibles en dehors du berbère (cf. cham.-sém. **sābh* et sém. **TiŠe*, Zavadovskij 1974 : 109).

Cependant, par ailleurs, la laryngale finale *-h*, surtout précédée d'une voyelle brève, correspond aussi à des radicales non laryngales, notamment T et Y. Cf. d'une part *yāmḡih* "mourir" / to. *emmet* (F. III, 1131) et kab. *emmet* (Dallet : 524) ; *yuwah* "frapper" / to. *aout* (F. III, 1533) et kab. *wāt* (Dallet : 878) ; *yāzyāh* "il a jeté" / to. *ḡellet* "jeter à bas" (F. I, 424)³⁰. Cf. d'autre part *yuwah* "porter" et *yuwaddāh* "apporter" / ouargli *awi* et *awi-d* (Delh. : 357) ; *yātrāh* "venir après" / to. *ehri* (F. II, 645) ; *āynāh* "neuf" / to. *inai* (F. II, 701) et *yu?gāh* "refuser" / to. *ouḡi* (F. I, 419)³¹.

La double correspondance de *yuwah* "frapper ; porter" avec WT et WY — tout comme celle de *yurāh* "augmenter ; vaincre" avec **arnāH* et **arnū* (K. 2001 : 86) — illustre bien le fait que le *-h* final du zénaga ne correspond pas à un phonème unique. Sans prétendre épuiser ici le sujet, cela montre que le *-h* final du zénaga ne peut sans doute pas être réduit dans tous les cas à un simple appendice.

Conclusion

Les deux laryngales du zénaga, malgré leur distribution apparemment complémentaire en finale, sont deux phonèmes bien distincts dont l'étude ouvre des perspectives nouvelles pour la morphogénèse.

La laryngale occlusive ? (qui n'est pas attestée dans le dialecte arabe de Mauritanie) est un phonème bien établi en zénaga, même s'il est exclu à l'initiale et en finale. Il joue un rôle très important dans la morphologie de ce parler et caractérise notamment un groupe de verbes pour lesquels c'est la dernière consonne radicale. Ces verbes, qui présentent des

particularités de conjugaison, se distinguent également par la série de pronoms clitiques OD (2^e et 3^e pers.) avec laquelle ils se construisent. Cette laryngale (quand elle ne correspond pas à une vélaire fricative *g*) est le plus souvent sans équivalent consonantique dans les autres parlers berbères, à l'exception de quelques laryngales *h* attestées en touareg (surtout malien). Pourtant les faits militent en faveur de sa reconstruction en proto-berbère. En effet les verbes zén. à finale ? correspondent massivement, ailleurs, à des verbes à conjugaison spéciale (à voyelle finale alternante) s'employant, là encore, avec une série de pronoms qui leur est souvent plus ou moins réservée. A la suite de l'hypothèse de Kossmann, j'ai suggéré que cette série, à la 3^e pers., était caractérisée par la laryngale fricative, la faiblesse de *h* ayant été compensée ailleurs par l'insertion d'une dentale *t*. Cette analyse est congruente, me semble-t-il, avec les faits berbères (et même chamito-sémitiques) mais elle trouve aussi son sens dans la situation présente du zénaga. En effet, bien que la laryngale *h* soit beaucoup plus rare dans ce dialecte qu'en touareg ou en ghadamsi, elle semble s'être conservée dans quelques cas particuliers, notamment au contact de ? et *n* ainsi qu'en finale.

Notes

- 1 Note sur la transcription : j'ai essayé d'uniformiser la transcription des différents berbères cités mais j'ai conservé une notation assez phonétique du zénaga, notamment en respectant la réalisation spécifique des consonnes simples par rapport aux consonnes géminées. *t*, *z* et *z̄* notent donc les correspondantes, respectivement, de *zz*, *zz̄* et *z̄z̄*. Pour plus de détails cf. Taine-Cheikh 1999 et à paraître (b).
- 2 Sur le système vocalique du zénaga et particulièrement l'opposition de longueur, cf. Taine-Cheikh 1997.
- 3 L'AI correspond formellement, à l'origine, à une forme dérivée (A. Basset 1929), même si, avec ses emplois actuels d'inaccompli, il constitue dorénavant l'un des deux pôles du système (L. Galand 1977).
- 4 C'est peut-être sur ce point que les différences sont les plus importantes avec les autres parlers berbères (cf. Cohen & Taine-Cheikh *idem* : 311-3).
- 5 Pour beaucoup de verbes — et pas seulement les verbes à finale L/V —, la présence de certains suffixes influe sur le timbre de la voyelle thématique, cf. /a/ > /i/ ou /u/ dans P, ex. *uzzu? ran* (= pl. de *yuzza? r* "il a regardé"), mais /i/ > /a/, /i/ > /ā/ dans PN et A, ex. *wār ədbān* (= pl. de *wāll ədbīh* "il n'est pas allé"). Je n'entre pas dans les détails ici.
- 6 Sur le vocalisme des formes dérivées, cf. Taine-Cheikh, à paraître (a). Il est intéressant de relever que les formes dérivées causatives / factitives à préfixe *s-* (et ses variantes) forment, dans tous les parlers, leur inaccompli par alternances vocaliques et que AI et A sont très souvent identiques pour ces formes.
- 7 Le maintien (dû au caractère monosyllabique du verbe ? à la longueur de la voyelle ?), a pu être facilité par la présence très fréquente d'un pronom suffixé, cf. *ta(a)? -dī ta? raži? d* (litt. "existe en lui [une] jaunisse") "il a la jaunisse".
- 8 Mais aussi *əmətʔši? -n-əllūn* "sorcier, porteur de mauvais oeil" (litt. "mangeur de coeurs") avec enclitisation de la préposition *ən* — normale dans le cas,

comme ici, d'une locution, mais toujours possible comme variante dans les syntagmes non figés.

- 9 Sur le suffixe /-t/ du diminutif masculin, cf. Taine-Cheikh 2002a.
- 10 On trouve quelques verbes qui ne correspondent pas à des verbes à glottale en zénaga. On notera toutefois que ce sont surtout des verbes à A -i ou -u qui semblent constituer des groupes plus instables que ceux à A en -a.
- 11 Ce verbe vient peut-être de l'arabe mais on retrouve le sens d'"appeler" à Soûs (*ġer*, Destaing 1920 : 18) et à Ouargla (*ġar*, Delheure 1982 : 243). Cf. aussi *tagrīt* "cri de joie" à Ghadamès (Lanfry 1973 n° 1241).
- 12 Certaines formes irrégulières de ce verbe (notamment P 3^e pl. *ārān* pour **ārā? n*, ex. *nāhni ārān ā? d* "ils ont voulu cela" / PN *wār īra? n* et A *ārā? n*, ex. *ād tāra? m* "comme vous voulez") semblent avoir été influencées par celles de *yārāh* (+ *i*) "dicter à" et *yār* (+ *ad*) "s'associer avec".
- 13 Noter que ces 3 verbes relèvent, ailleurs, d'un autre sous-groupe. Ainsi en kab. (Dallet 1982) : I *ġem* P *yeġma eġmiġ* "teindre" (p. 614), I *zem* P *yezma ezmig* "serrer, presser ..." (p. 945), I *eks* P *yeksa ksiġ* "paître" (p. 424).
- 14 En touareg, *ey* P *yuya* est un monolittère, cj. 20 (F. II, 683).
- 15 Le ouargli fait partie de ces parlers où le prétérit est en -u en l'absence de suffixe (cf. Biarnay 1908 : 60-63 et Basset 1929 : 59-61).
- 16 A Ghadamès, la cj. 19 (celle de *ecc* "manger", *eġġ* "laisser", *enn* "cuire", *enn* "tuer" et *err* "rendre") est l'une des cj. dont les thèmes sont à alternance vocalique post-radical (cf. L. 1968 : 259-261).
- 17 Cette thèse, sur laquelle nous reviendrons ultérieurement, est défendue notamment par M. Kossmann : "Les formes qui avaient originellement une voyelle en position finale ont développé un *off-glide* automatique [h]. L'origine de ce [h] est donc purement phonétique et n'a rien à faire avec une consonne perdue" (2001 : 84).
- 18 Pour un exposé général sur les pronoms, cf. Galand 1966.
- 19 Je n'entre pas dans les détails des assimilations que *subit* — normalement — cette dentale comme dans *yəddāz + ti > yəddāz-zi* "il l'a réduit en poudre", cf. Taine-Cheikh, à paraître (b).
- 20 Parmi tous ces verbes, seul le verbe "dire" est fréquent avec les pronoms COI : *yənnāh > yənn-ās* "il lui a dit".
- 21 "(...) si l'aire du phénomène comprend aussi Kabylie et Rif, les parlers qui ne le connaissent pas se réduisent somme toute à très peu de chose (Zénaga, Sud du Maroc, quelques oasis libyennes...)" (1998 : 155-6)... On peut dorénavant supprimer le zénaga de la liste des exceptions !
- 22 Cette correspondance, que j'ai tenté d'établir avec précision dans la 1^e partie de cet article, a été posée également par Kossmann (2001 : 91).
- 23 La voyelle *a* représente-t-elle le pronom *h* ... ou la radicale glottale ?
- 24 Dans la série A en *t*, on peut penser que la dentale *t* joue un rôle de support, que les deux séries aient coexisté dès l'origine ou que le support ait été introduit ultérieurement, après affaiblissement de la laryngale, sauf là où elle semblait pouvoir continuer à jouer un rôle distinctif.
- 25 Ce point sera développé dans une prochaine étude. Par ailleurs, les alternances vocaliques variables qu'on trouve dans les autres parlers berbères pourraient être liées à la disparition de la glottale.
- 26 Je ne reviens pas ici sur le fait que *ġ* peut également se maintenir en zénaga, cf. *āmġar* "chef" / kab. *amġar* "homme âgé" — de la même racine MGR. Sur le rôle de *ġ* dans la formation du diminutif, cf. Taine-Cheikh 2002a.

- 27 Mais ces 2 verbes ne sont pas les seuls, évidemment, à présenter des correspondances moins simples, cf. *i? Ž* "lait" / ouargli *aġi* (Delh. : 235) et to. *aḥ* (F. II, 947), *yu? yār* "(se) remplir" / Soûs *ktūr* (Dest. : 245) et to. *eṭker* (F. I, 270).
- 28 Kossmann (2001 : 91) rapproche *änmu? d* de *muhād* "réciter, prier" (Pr. n° 516).
- 29 Cf. Ayt Nahir *nihni* et Aurès *nihnin* (Penchoen 1973a : 27 et 1973b : 73).
- 30 Mais aussi Soûs *zellaε* (Dest. : 162) et Moyen-Atlas *zləy* (K. 2001 : 91).
- 31 Il arrive aussi que G zén. corresponde à Y (*W ?), cf. *yišt'äg* "il a caillé (lait)" / to. *esli* (F. IV, 1827) ; *yəžžäg* "guérir" / Soûs *žži* (Dest. : 148) ; *yinäg* "monter (à cheval)" / to. *eni* (F. III, 1361).

Références bibliographiques

- BASSET, A. (1929), *La langue berbère. Morphologie. Le verbe. - Etude de thèmes*, Paris : Leroux.
- BIARNAY, S. (1908), *Etude sur le dialecte berbère de Ouargla*, Paris : E. Leroux.
- BRUGNATELLI, V. (1993), Particularités des pronoms en berbère du Nord, J. Drouin & A. Roth édés, in *A la croisée des études libyco-berbères. Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand*, Paris : Geuthner, 229-246.
- (1998), "Encore à propos des pronoms berbères", *C.r. du GLECS*, XXXII (1988-1994), 151-8.
- COHEN, D. (1972), "Sur quelques mots berbères dans un écrit du IX^e-X^e siècle", *C.r. du GLECS*, XVI (1971-72), 121-7.
- COHEN, D. & C. TAINE-CHEIKH (2000), "A propos du zénaga. Vocalisme et morphologie verbale en berbère", *BSL*, XCV/1, 267-320.
- COHEN, M. (1911), "Verbes déponents internes (ou verbes adhérents) en sémitique", *Mémoires de la SL de Paris*, XXIII/4, 225-48.
- (1969), *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique chamito-sémitique*, Paris : Champion (1^è éd. 1947).
- DALLET, J.-M. (1982), *Dictionnaire kabyle-français, parler des At Mangellat, Algérie*, Paris : SELAF.
- DELHEURE, J. (1987), *Dictionnaire ouargli-français*, Paris : SELAF.
- DESTAING, E. (1920), *Etude sur la Tachelhât du Soûs. I Vocabulaire français-berbère*, Paris : E. Leroux.
- FOUCAULD, Ch. de (1951-52), *Dictionnaire touareg-français (Ahaggar)*, Paris : Imprimerie Nationale de France.
- GALAND, L. (1966), "Les pronoms personnels en berbère", *BSL*, LXI/1, 286-298.
- (1977), "Continuité et renouvellement d'un système verbal : le cas du berbère", *BSL*, LXXII/1, 275-303.
- KOSSMANN, M. (1997), "Le pronom d'objet direct de la 3^{ème} pers. en berbère", *Afroasiatica Neapolitana*, 69-79.
- (1999), *Essai sur la phonologie du proto-berbère*, Köln : Rüdiger Köppe.

- (2001), L'origine du vocalisme en zénaga de Mauritanie, D. Ibrizimow & R. Vossen éd., in *Etudes berbères. Actes du «1. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie» (Frankfurter Afrikanistische Blätter, n° 13)*, 83-95.
- LANFRY, J. (1968), *Ghadamès I. Textes ; notes philologiques et ethnographiques*, Alger : Fichier de Documentation Berbère.
- (1973), *Ghadamès II. Glossaire*, Alger : Le Fichier Périodique.
- LAOUST, E. (1931), *Siwa. Son parler*, Paris : Lib. Ernest Leroux.
- NICOLAS, F. (1953), *La langue berbère de Mauritanie*, IFAN - Dakar.
- PENCHOEN, T.G. (1973a), *Tamazight of the Ayt Ndhir*, Los Angeles : Undena Publications.
- (1973b), *Etude syntaxique d'un parler berbère (Ait Fraḥ de l'Aurès)*, Napoli : Istituto Universitario orientale.
- PRASSE, K.-G. (1969), *A propos de l'origine de h touareg (tahaggart)*, Copenhague : Munksgaard.
- TAINÉ-CHEIKH, C. (1997), "Les emprunts au berbère zénaga - Un sous-système vocalique du hassaniyya", *Matériaux arabes et sudarabiques (G.E.L.L.A.S.)*, n° 8 (Nouvelle Série), 93-142.
- (1999), Le zénaga de Mauritanie à la lumière du berbère commun, M. Lamberti & L. Tonelli éd., *Afroasiatica Tergestina*, Padova : Unipress, 299-324.
- (2002a), De la morphogénèse du diminutif en zénaga (berbère de Mauritanie), in K. Naït-Zerrad éd., *Mémorial Werner Vycichl, I- Etudes berbères*, Paris : L'harmattan, 427-454.
- (2002b), L'adjectif et la conjugaison suffixale en berbère zénaga, in J. Lentin & A. Lonnet éd., *Mélanges David Cohen*, Paris : Maisonneuve & Larose, 661-674.
- (à paraître a), Le problème des verbes dérivés en berbère et l'exemple du zénaga, in *Proceedings of the 10th Italian Meeting of Afro-Asiatic Linguistics (Florence, 17-21 Aprile 2001)*.
- (à paraître b), La corrélation de gémination consonantique en zénaga (berbère de Mauritanie), *C. r. du GLECS*, XXXIV, séance du 28 mai 1998.
- ZAVADOVSKIJ, J.N. (1974), Les noms de nombre berbères à la lumière des études comparées chamito-sémitiques, A. Caquot et D. Cohen éd., in *Actes du 1er congrès international de Linguistique Sémitique et Chamito-sémitique (Paris, 16-19 juillet 1969)*, The Hague-Paris : Mouton, 102-111.